



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche Juin 2019
Jean 5, 39-47

Matthias HUTCHEN, pasteur
Ingwiller

Il existe déjà deux ALAP consacrées à ce texte, nous y renvoyons le lecteur pour l'introduction au contexte de notre texte de prédication. Nous nous contenterons de proposer quelques pistes pour la prédication.

Ecriture et foi

Un lieu commun dit des religions monothéistes qu'elles sont des « religions du Livre ». L'idée étant que la base de la foi, ici chrétienne, serait la Bible. Une Bible qu'il faudrait lire comme une recette de cuisine et qui serait sensée apporter des réponses à toutes les questions y compris celles qu'on n'a pas posées.

Or tout l'Evangile selon Jean s'inscrit en faux contre cette affirmation. Le fondement de la foi c'est la Parole et particulièrement la Parole « incarnée » (Cf. Le prologue de l'Evangile selon Jean).

Il faut garder à l'esprit que Dieu crée par la Parole. Celle-ci est vivante. Elle identifie, elle interpelle, elle vivifie, elle nomme. Elle implique, par-dessus tout, une relation. Scruter les Ecritures, comme le dit Jésus au v. 39, laisse souvent seul face à un texte figé. Le risque est alors grand de faire de ce texte la projection de sa propre volonté de pouvoir et de l'utiliser pour justifier ses propres positions.

Telle est l'accusation portée par Jésus contre les Pharisiens. A force de ne pas voir plus loin que le bout de votre nez, vous passez à côté de Celui qui est la clé d'interprétation de toute l'écriture : Jésus-Christ. Ou, pour reprendre les termes du théologien Joseph Moingt : *« la Bible n'annonce pas la venue de l'homme Jésus, elle affirme la préexistence du projet d'amour et de salut de Dieu pour l'homme, projet qui s'incarne en Jésus-Christ. »*

Jésus ouvre les auditeurs de l'Évangile à un nouveau rapport avec l'écriture. Il faut la sonder, non pas pour se couper des autres mais au contraire pour s'en rapprocher. Pour citer Antoine Nouis : *« Il ne me suffit pas de connaître la Bible, il me faut aussi vivre la Bible, laisser l'histoire qu'elle raconte parler à ma propre histoire, me laisser déplacer, inspirer, bousculer »*.¹

Notre passage se termine par une nouvelle allusion aux Écritures. Jésus retourne l'argument contre ses contradicteurs : à force de lire le texte par le petit bout de la lorgnette ils n'ont pas compris le message de Moïse.

*« Jésus n'invite pas les religieux à changer leurs Écritures mais à les relire à partir de Moïse qui (...) a d'abord été un combattant de la justice et un libérateur. Toute lecture qui n'est pas animée par la justice et la libération n'est pas fidèle à Moïse (...). Derrière les écrits nous devons toujours chercher la parole fondatrice. »*²

« Vous refusez de me recevoir »

Si Jésus ouvre à un nouveau rapport à l'Écriture, il éclaire aussi la notion de Foi d'un jour nouveau.

Il ne s'agit pas de savoir s'il existe un Dieu ou une force supérieure. On peut d'ailleurs soutenir l'existence d'un Dieu sans aucune Foi ou sans aucune relation personnelle à ce dieu. On a déjà vu ça dans l'histoire de la pensée.

La Foi à laquelle Jésus-Christ nous invite n'est pas une opinion sur Dieu, elle n'est pas adhésion à une doctrine, ni observance d'une morale. Cette Foi nous interpelle.

Elle est questionnement qui nous oblige à nous positionner et à répondre à la question : *« Y a-t-il dans ma vie suffisamment de place pour autre chose que pour moi-même ? Y a-t-il dans mes certitudes suffisamment de doute pour me laisser interpeller par une parole qui nous crée ? Y a-t-il dans mon amour propre suffisamment d'humilité pour laisser un autre me tendre la main et me faire avancer ? Y a-t-il dans mon quotidien un temps où je peux laisser un autre m'appeler à le suivre ? »*

La Foi est cette interpellation qui m'oblige parfois à sortir de ma bulle pour constater que j'ai une place dans l'Eglise et le monde et la responsabilité d'apporter ma pierre à l'édifice.

Cette interpellation de la Foi, lancée par le Christ répond aussi à une certaine vision de Dieu. Trop souvent nous voyons en Dieu le prolongement de notre bras trop court, celui qui devrait changer le monde d'un claquement de doigt. Pourtant, tout au long de son ministère Jésus s'est inscrit contre cette vision de Dieu.

On reproche vite à Dieu de ne rien faire pour empêcher les guerres ou les catastrophes naturelles, pour ensuite lui reprocher d'en faire trop quand les choses vont mal dans notre vie (« *qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu... ?* ») Il faut cependant signaler que face à la mauvaise foi même Dieu ne peut rien faire.

La Foi à laquelle le Christ nous appelle est relation au Dieu vivant. Pas au Dieu enfermé dans l'Ecriture, mais au Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Jésus, de tous ceux qui nous ont amenés à la foi parce qu'ils étaient eux-mêmes en relation au Dieu vivant.

Ce travail de Foi est probablement le travail de toute une vie.

Mais dans la force de l'Esprit, comme le dit Jésus, cette dynamique de la Foi fait aussi de nous, au sein du marasme de ce monde, des ouvriers de routes nouvelles. Routes d'espérance, routes d'expérience, routes où les pierres que nous sommes peuvent abattre des murs pour bâtir un lieu de communion et de fraternité où le Dieu vivant fera de nous des êtres vivants.

¹ Antoine NOUIS, *Le Nouveau Testament, commentaire intégral verset par verset*, volume 1.

² Ibid.